

PARCOURS SPORTIF POUR FUTURE ENSEIGNANTE

Cette année-là, l'Education Nationale manque cruellement d'enseignants et recrute à tours de bras. Une aubaine pour moi ! Après avoir suivi des chemins détournés, je vais peut-être enfin pouvoir réaliser mon rêve de toujours : devenir enseignante ... Le concours ne sera d'ailleurs qu'une simple formalité puisque quelques trois cents personnes seront prises dans ce département... Enfin, c'est ce que l'on nous a laissé entendre au moment des inscriptions, en juin...

Justement, nous y voilà à ce fameux concours !

De nombreux candidats ont déjà été éliminés à l'écrit et le dénouement est proche pour ceux restant en compétition. Les épreuves d'arts plastiques et de musique ne m'impressionnent pas outre mesure, même s'il faut chanter seule et « à capella » devant un jury de quatre personnes. Ma dernière prestation en public remonte à mes cinq ans, mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour devenir institutrice ! Je me lance, et même si je suis loin d'égaliser « la Callas » qui chante dans la salle voisine, je ne m'en sors pas trop mal.

En arts plastiques, c'est plus compliqué. J'essaie d'apprivoiser les pinceaux et d'accorder les couleurs, mais entre ce que mon cerveau commande et ce que ma main exécute, il y a une certaine différence. Tant pis, on verra bien, l'ensemble est coloré et...original...

Le pire m'attend à présent, le sport, enfin, surtout la gym au sol, qui n'a jamais été mon fort ! Mais je suis bien décidée à surmonter toutes les épreuves, quoi qu'il arrive ! Nous attendons devant la piscine. Une candidate m'observe en ajustant frileusement son petit gilet saumon. Je lui offre un sourire qu'elle ne me rend pas. Je l'imagine dans quelques années, marchant à petits pas dans la cour de récréation, fixant le bout de ses chaussures, une paire de lunettes au bout du nez et le même petit gilet posé sur les épaules. Pourvu que je ne devienne pas comme ça !

La piscine, fermée depuis deux mois, n'est chauffée que depuis le matin, et frôle les douze degrés. Heureusement, les examinateurs nous préviennent qu'il en sera tenu compte, à condition toutefois de pouvoir entrer dans l'eau ! Habitée à me baigner dans la Manche même en hiver, cette température ne me dérange pas trop, mais certains candidats renoncent à la baignade... et au concours. Et me voici toujours en ligne, gelée, mais vivante !

L'épreuve suivante est un entretien avec deux professeurs d'éducation physique. Le bleu de mes lèvres et les derniers frissons secouant mon corps auraient-ils déclenché l'indulgence du jury ? Sans avoir de grandes connaissances dans cette matière, je réponds facilement à leurs questions et sort rassurée de la salle d'examens. Finalement, l'eau à douze degrés, c'était plutôt bien, non ?

Le lendemain, une épreuve originale nous attend : un par un, nous devons piocher un verbe d'action et un nom d'objet, et après un court temps de réflexion, présenter au jury une mise en scène à partir des mots tirés au hasard. Quelle idée ! Pendant quelques minutes, je me démène donc comme je peux pour utiliser « sauter » et « école » en mimant une cour de récréation, mais le jury ne semble pas très convaincu. Ce que je dois avoir l'air godiche !

Plus qu'une épreuve sportive, ouf ! Mais hélas, pas la plus simple pour moi ! Il s'agit d'un enchaînement libre au sol, et connaissant mes faiblesses, je sais que même avec la meilleure volonté du monde, ma prestation sera un échec. Normalement, les garçons et les filles sont séparés pour cette épreuve, alors pourquoi mon nom apparaît-il sur la liste masculine ?

« C'est une erreur, mais ce serait trop compliqué de vous changer de liste maintenant, ça ne vous dérange pas ? » me demande un membre du jury. Bien sûr que ça me dérange ! Mais, n'osant pas le dire et n'ayant pas vraiment le choix, j'entre à la suite de tous les garçons dans une pièce recouverte de tapis. Ceux-ci me sourient gentiment, et un professeur propose de me faire passer la première, galanterie oblige !

Me donc voici au milieu de l'arène, tétanisée mais ravie d'être bientôt débarrassée de cette corvée. Ignorant tant bien que mal les regards braqués sur moi, le visage cramoisi jusqu'à la racine des cheveux, je m'élançe à travers la pièce tandis que le jury retient son souffle, attendant mes prouesses. Au bout des tapis, j'offre à mon public une planche tremblotante, mais à mon grand soulagement, personne n'ose rire. Alors, un peu rassurée, j'enchaîne roulade avant, roulade arrière, chandelle, semblant de roue et même un équilibre plutôt déséquilibré, en un temps record et en utilisant un minimum d'espace. Puis, essoufflée et en nage, mais souriante, je me plante au milieu des tapis, attendant le verdict du jury.

« Vous avez terminé votre échauffement ? » me demande une minuscule dame que je n'avais même pas remarquée.

Comment ça un échauffement ? Avec tout le mal que je me suis donné ! Je parviens à bafouiller :

« Mais ...c'était mon enchaînement ! »

Quelques sourires se dessinent sur le visage de certains concurrents, tandis que la honte m'envahit. J'essaie de me faufiler discrètement, tête baissée, mais l'un d'eux m'arrête et me murmure :

« Moi, je trouve que c'est très courageux d'avoir osé faire ça devant tout le monde ! Tu peux rester avec nous si tu veux. »

Au point où j'en suis, j'accepte, et en observant les prestations des autres candidats, je comprends ce qu'ont voulu dire la petite dame si vexante et mon voisin de tapis. Mes compagnons enchaînent des sauts périlleux compliqués dont j'ignore le nom, occupant tout l'espace, captivant tous les spectateurs, et je me sens de plus en plus ridicule, malgré la petite phrase réconfortante de mon voisin. Celui-ci m'explique qu'il passe ce concours parce qu'il a été recalé, comme la plupart des candidats ici présents, à l'examen d'entrée à l'école de professeurs... d'éducation physique ! Je comprends mieux leur niveau ! J'ose enfin plaisanter :

« C'est bizarre qu'on ne se soit pas vus là-bas ! »

Il me fixe un instant, puis nous éclatons de rire. Après tout, le ridicule n'a jamais tué personne...

Je quitte enfin la pièce, tête légèrement rentrée dans les épaules, et pour me rassurer, je me dis :

« Après tout je m'en moque, je ne connais personne ici, et en plus je serai sans doute recalée à cause du sport !

Mais à ma grande surprise, je me retrouve quand même classée sur liste d'attente. Comme tous mes compagnons d'infortune, me voici parachutée un an en remplacements sur tous les niveaux possibles dans les écoles les plus difficiles du Val d'Oise, avant d'intégrer enfin « l'école Normale » pour y recevoir une formation.

Le concours n'est plus qu'un lointain souvenir et me voici redevenue élève, errant dans le hall de l'établissement parmi des centaines d'inconnus à la recherche de ma salle de classe pour mon premier cours de musique. Soudain, quelqu'un me touche l'épaule en hélant mon prénom. Surprise, je me retourne brusquement et me retrouve face à un inconnu qui semble pourtant me connaître. Son visage me

rappelle vaguement quelque chose, je fouille dans mes souvenirs. Il me sourit, puis me lance, tout content :

« Tu ne me reconnais pas ? On a passé le concours ensemble ! »

Non, je ne le reconnais pas et le fixe, un peu méfiante. Je sens que dans deux minutes, il va me demander dans quel groupe je suis ou pire, m'inviter à boire un verre avec lui ! Il est plutôt mignon d'ailleurs, mais ma vie est déjà assez compliquée...

Au lieu de cela, il insiste :

« Enfin, souviens-toi, au concours, l'épreuve de gym au sol ! »

La gym au sol ? Un fou-rire me secoue soudain, je ne peux plus m'arrêter, je ris, je ris. Non, bien sûr que non, je n'ai pas oublié...

Au diable ce concours ! C'était juste pour devenir institutrice... et si j'ai réussi, ce n'est pas grâce au sport !

Lucie Granville
Tous droits réservés